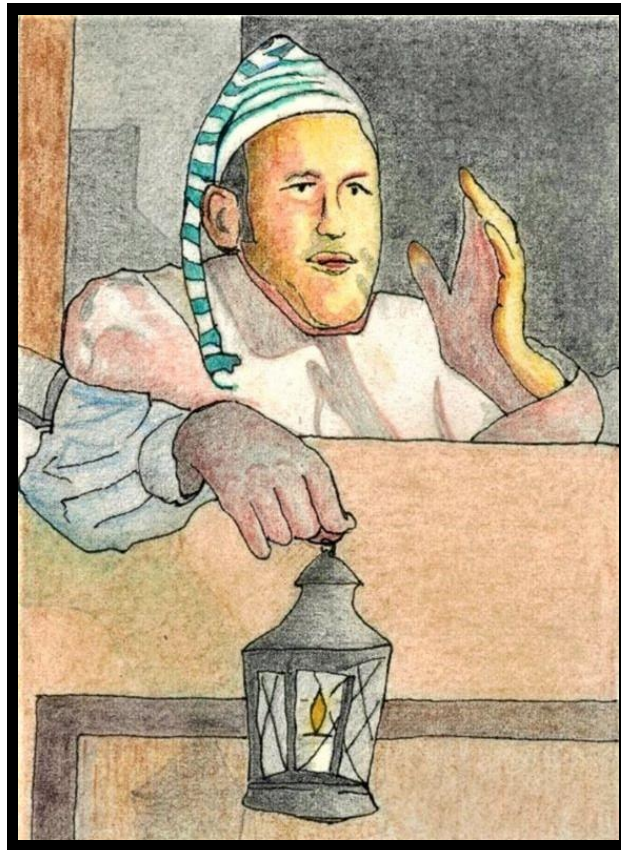


Nadalet 2020

LA PASTORALE MAUREL

**Carillon de Notre-Dame de Provence
à Forcalquier**



Du 17 au 24 décembre à 16 heures

Programme réalisé avec l'aide de la ville de
Forcalquier





L'ANNÉE CARILLONNÉE

Voilà donc une année vraiment particulière qui s'achève !

Normalement, notre saison carillonnée commence à Pâques pour se terminer à la Toussaint, puis le Nadalet la clôture en décembre.

En 2020 rien de tout cela, la Covid-19 étant venue, là aussi, tout perturber.

En raison du confinement, nous avons décidé de ne pas démarrer à Pâques, pour éviter tout rassemblement sur le plateau de la Citadelle, et nous avons attendu le lundi 11 mai pour débiter.

Puis, en respectant la distanciation, nous avons joué tous les dimanches à 11 h 30 et certains lundis matins.

La fête du carillon, le premier mardi du mois d'août, a bien eu lieu à 19 h 30, avec évidemment moins de monde. Pour 2021, si vous souhaitez nous voir jouer à cette occasion un morceau qui vous est cher, il faudra pour cela nous le faire savoir deux mois à l'avance.

Nous devons recevoir au mois d'août l'association des carillonneurs en pays d'Oc, avec ses 60 membres (dont une moitié

de carillonneurs) mais nous avons dû y renoncer pour la reporter à 2021, si tout va bien.

Nous nous sommes également adaptés pour continuer la classe de carillon à l'École de musique.

Pour donner un peu de vie pendant ce deuxième confinement, nous avons continué à jouer, avec l'autorisation du maire.

Afin de donner un côté positif à cette situation inédite, Gérard Vasseur a eu l'idée de créer un album-souvenir concernant la réfection du carillon, en nous sélectionnant 250 parmi les 4 700 photos de toute la période 2016-2018. On y retrouvera la démolition du vieux carillon, la descente des anciennes cloches, la fonte des nouvelles, leur bénédiction, leur remontée sur le plateau, avec bien sûr des vues de la construction du nouveau bâtiment, puis de l'inauguration du carillon actuel.

Cet album vous sera offert avec votre adhésion de 2021. Il sera l'occasion de vous remercier tous, une fois de plus, pour votre engagement et votre soutien, et vous verrez à quel point ces photos sont émouvantes.

Soyez prudents, passez de bonnes fêtes, et retrouvons-nous bientôt autour du carillon !

Sylvain ROMAN
Président du Renouveau campanaire provençal

LA PASTORALE MAUREL

« *Le Mystère de la naissance de N. S. Jésus-Christ* — tel est le titre exact de la *pastorale* Maurel — a été joué pour la première fois pendant la période calendaire de décembre 1842-janvier 1843 comme l'atteste la presse marseillaise du temps. Antoine Maurel (Marseille, 1815-1897) est le créateur d'un véritable genre littéraire en occitan, qui n'a guère d'équivalent en français. »

C'est par ces mots qu'en 2018 Régis Bertrand commençait son étude, dans la *Revue des langues romanes*, de l'œuvre de l'abbé Thomas Thobert (1736-1777) et notamment de sa « *pastorale* », qu'il place, à la suite d'Auguste Brun, parmi les sources de la *Pastorale Maurel*. Celui-ci avait publié en 1942, dans les Mémoires de l'Institut historique de Provence, un travail sur *Les origines de la Pastorale Marseillaise*. Il y démontrait que, contrairement à l'opinion alors répandue, elle ne devait rien aux Mystères médiévaux, mais représentait en réalité une crèche vivante, inspirée par les santons et les crèches mécaniques, elles-mêmes traduction matérielle des Noëls, notamment ceux dialogués, des XVII^e et XVIII^e siècles. Du reste, selon le vicomte de Catelin (*Miettes de l'Histoire de Provence*, 1902), au début de la Maurel « Le bon abbé n'avait fait d'exception pour les personnages animés que pour la Vierge-Mère et le divin Enfant qui, seuls, étaient en statues modelées de grandeur naturelle, et aussi pour les chameaux de la royale escorte qui défilaient au troisième acte

dans le fond de la scène ; mais quels superbes chameaux ! » Autant dire qu'alors la pastorale n'est pas encore complètement sortie de la crèche.

Les deux articles de Bertrand et de Brun étant disponibles en ligne, je signalerai simplement que ces crèches mécaniques, encore appelées crèches parlantes, étaient des théâtres de marionnettes donnant des représentations de la Nativité, mêlées de scènes profanes, qui obtinrent un vif succès au XIX^e siècle à Marseille, Aix (où l'on conserve au Musée du Vieil-Aix la seule de ces crèches qui nous soit parvenue), Toulon ou Nice... Avec des chameaux montés sur des glissières auxquels – aux Rois Mages près – devaient beaucoup ressembler ceux que l'abbé Julien faisait défiler en fond de scène.

J'ajouterai qu'Antoine Maurel « fut tour à tour tonnelier, doreur, comptable et finalement directeur du dépôt de mendicité » (Brun).

L'édition de 1856

La pièce de Maurel fut imprimée pour la première fois en 1856, chez Arnaud et C^{ie}, au 10 de la Canebière, « avec toutes les additions que l'auteur y a faites depuis 1855 », et dédiée à la mémoire de l'abbé Julien (décédé en 1848) avec une préface de l'abbé Bayle, disciple puis successeur du susdit abbé :

« La Pastorale dite *de l'abbé Julien* attire depuis douze ans à ses représentations un public qui ne se lasse pas d'un spectacle si conforme aux vieilles mœurs marseillaises. Aucun *mystère* n'a eu plus de succès, même durant le moyen-âge, que réjouissaient si vivement les *Jeux de la Nativité*. Jouée d'abord dans un seul local, cette pastorale a vu se multiplier les modestes théâtres qui, chaque année, depuis la Noël jusqu'à la fête de la Purification, offrent à l'admiration populaire Micouraou et Fleuret, Roustide et Jourdan, Hérode

et les rois mages. Ainsi, cette bienheureuse pastorale a été souvent représentée plus de dix fois dans le même jour. La vieille ville et la ville nouvelle, la Plaine et la Bourgade, peuvent assister chaque hiver, pendant quarante jours, à la Pastorale dite *de l'abbé Julien*. Malheureusement, chacune des dix ou douze *troupes*, qui jouent toutes les années cette Pastorale, lui fait subir de fâcheuses modifications. (...) Que n'a-t-on pas fait pour attirer le public et pour lui plaire ? L'abus est devenu si grave, qu'on a crié au scandale et qu'on a demandé l'interdiction absolue de la Pastorale. On peut consentir à voir à la crèche l'âne et le bœuf, mais on ne peut pas se résigner à y trouver le cochon.

Les justes plaintes excitées par les divers ajouts cousus au texte primitif, imposent à l'auteur de la Pastorale le devoir de faire connaître au public son œuvre dans sa pureté originelle. (...) Tel est le motif qui l'a déterminé à publier son œuvre à laquelle il attachait peu d'importance et qu'il a composée il y a douze ans. Il veut qu'on sache ce qu'il y a et ce qu'il n'y a pas dans la Pastorale de l'abbé Julien et qu'il dédie à la mémoire de cet humble prêtre, son bienfaiteur et son ami. »

L'abbé Bayle poursuit avec une longue biographie de l'abbé Julien, dont on retiendra qu'il s'adressait prioritairement aux travailleurs en général, et aux ouvriers en particulier, et que sa conduite lors du choléra qui dévasta la Provence fut digne d'admiration. Il nous apprend à la fin que :

« En 1844, il eut la pensée de mettre à profit pour ses œuvres le goût prononcé du peuple Marseillais à l'époque de Noël pour les représentations dramatiques du mystère de la naissance du Sauveur. Il pria A. Maurel d'écrire une Pastorale. Elle fut composée et représentée pour la première fois, la même année, avec un succès qui dépassa les espérances de l'auteur. L'année suivante, un puissant élément de succès fut ajouté à l'œuvre de M. Maurel. A la demande de l'abbé Julien, M. Gaston de Flotte écrivit, pour sa

pastorale, un acte entier : *Hérode et les Mages* ; et la fin du dernier acte : *Les Mages dans l'étable de Bethléem*. » Le tout « en beaux vers français, toujours sonores et brillants, du style tragique le plus élevé », formant « un contraste fort piquant avec les joyeux vers provençaux de M. Maurel, assaisonnés du meilleur sel méridional. »

Tellement piquant d'ailleurs que les vers du baron de Flotte tombèrent vite à l'eau, et qu'on évita bientôt soigneusement de les jouer... Du reste, à l'époque de Maurel (et encore longtemps après) les interprètes, qui ne parlaient guère français, massacraient allègrement les alexandrins du baron. Dont on notera, pour la petite histoire, qu'il ne voulait nullement se charger de cette écriture et que c'est suite à un pari, lors d'une partie de boules que, médiocre bouliste contrairement à l'abbé, il dut s'exécuter...

On notera que l'abbé Bayle date la première de la pièce de 1844, ce que confirmera par la suite Maurel. Or la presse locale nous apprend qu'elle eut lieu en fait en 1842. Peut-être parce qu'ils n'en considéraient pas encore le texte comme définitif ? On sait qu'il fut remanié en 1843 avec le concours de Bénédict, déjà célèbre inventeur du personnage de *Chichois* et de ses aventures, et que l'intervention du baron de Flotte date de l'année suivante.

Pour avoir une idée du texte de cette première édition, assez différent de celui que nous pouvons lire aujourd'hui, j'en citerai la scène XIV du premier acte, où l'on vient réveiller Roustide, vu que sa mélodie est l'une des plus célèbres de notre pastorale, ce pourquoi nous en avons fait le « comptier » de cette année. Elle met en scène, outre les personnages des épisodes précédents, « une foule de BERGERS accompagnés du TAMBOURINAIRE » :

« *Ronde.*

Siam vengu touteis ensem
Per reviha Roustido,

Siam vengu touteis ensem,
Anam en Bétélem.

UN BERGER.
Roustido, lèvo-ti,
Nous fagués pas langui.

UN AUTRE BERGER.
Oouvisse lei jouven,
Préparo toun presen.

Reprise. – ENSEMBLE.
Siam vengu touteis ensem, etc. »

L'édition de 1865

Une nouvelle édition, « revue, corrigée et augmentée », du *Mystère de la naissance de N. S. Jésus-Christ* paraît en 1865, chez la veuve Marius Olive, 68 rue Paradis. Sans la préface de l'abbé Bayle, mais cette fois Antoine Maurel lui-même s'y lamente de voir ce qu'est habituellement devenue son œuvre :

« Le caractère de simple bonhomie, indispensable aux personnages de la Pastorale, a été souvent dénaturé par les acteurs chargés d'interpréter les rôles. On veut faire rire, on veut produire ce qu'on est convenu d'appeler de l'effet, et pour cela on fait du grotesque en abusant de la *charge*, on tronque le livret, on fausse l'histoire, on n'offre au public qu'une facétie du plus mauvais goût, au détriment du *mystère*, des convenances et de l'auteur. »

Mais pas plus que l'abbé Bayle vingt ans plus tôt, Maurel ne semble se rendre compte que tous ses interprètes et imitateurs ne

font que décliner ou prolonger la veine dont il a été l'inventeur. Il ne cite d'ailleurs aucun des auteurs qui s'en sont déjà inspirés : Pierre Bellot en 1851 (*Naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ*), André-Louis Granier (*À Bethléem*, 1853), André Bestagne et Albéric Gauthier (pastorale « *Chave* », 1862)...

Le réveil de Roustide se trouve maintenant au numéro XVII, mettant en scène, outre les personnages des épisodes précédents, « une foule de bergers accompagnés du tambourin » :

« *Ronde. – Ensemble.*

Siam venguts touteis ensem
Per revilhar Roustido,
Siam venguts touteis ensem,
Anam à Betelem.

UN BERGER.

Roustido, faut durbir,
Nous faguez pas languir.

UN AUTRE BERGER.

Fez coumo leis jouvens,
Preparaz leis presens.

Reprise. – Ensemble.

Siam venguts touteis ensem, etc. »

On notera que l'orthographe n'est plus la même : les consonnes finales (participes, infinitifs et pluriels) sont désormais notées, et la notation classique du « l » mouillé est rétablie (« revilhar » et non plus « reviha »). Manifestement, Maurel a eu connaissance du dictionnaire d'Honorat (Digne, 1846) – l'a-t-il acheté ? – qui préconisait une graphie reprenant l'essentiel des caractéristiques traditionnelles de l'orthographe de la langue d'oc, avant que le français l'ait proscrite de l'administration, et qu'il était le premier à répertorier dans son ensemble.

L'édition de 1875

Dix ans plus tard, une nouvelle édition, revue et corrigée, paraît sans nom d'imprimeur mais avec la mention : « En vente chez les principaux libraires et chez l'Auteur, rue du Refuge, 25, Marseille ». Son orthographe revient à celle de la première édition, pour des raisons que l'on ne connaît pas précisément, mais qu'il serait intéressant de savoir.

Les éditions du XX^e siècle

Maurel meurt en 1897. En 1901 Paul Ruat, libraire d'abord à la Plaine en 1883, puis rue Noailles et ensuite rue Paradis, acquiert les droits de la Pastorale qu'il éditera désormais sous le nom de son auteur, avant que son gendre Augustin Tacussel ne prenne la suite sur la Canebière.

Paul Ruat étant félibre, sa réédition a été transcrite dans l'orthographe de Roumanille, sans toutefois toucher aux particularités dialectales de Maurel, et augmentée d'indications scéniques en français, tandis que la présentation des personnages est désormais en provençal. Les musiques sont également notées, les paroles placées à la suite en-dessous des portées. La scène du réveil de Roustide est maintenant la quatrième du deuxième acte :

« LEI MEME, foueço PASTRE
emé lou TAMBOURINAIRE, segui dei BOUMIAN.

Ronde. – Ensemble

Sian vengu tóuteis ensèn

Per reviha Roustido ;
Sian vengu tóuteis ensen :
Anan à Betelen.

(Un Berger)
Roustido, fau durbi ;
Nous fagués pas languì.

(Un autre Berger)
Fès coumo lei jouvènt,
Preparas lei presènt.

Reprise. – Ensemble.
Sian vengu touteis ensèn, etc. »

(Les bergers frappent bruyamment à la porte de la maison de Roustido.)

Mon exemplaire de la *Pastorale Maurel* (1947) porte la mention « Neuvième édition ». Depuis 1978 elle est flanquée en regard d'une traduction française de Charles Galtier, versifiée et rimée sur la métrique de l'original. Le numéro d'édition n'est plus indiqué, mais j'en ai un tirage de 2009. Il s'agit sans doute du plus gros succès éditorial de la maison, après la *Cuisinière provençale* de Reboul. Voilà ce que donne la traduction de Galtier :

« LES MEMES, de nombreux BERGERS,
avec les TAMBOURINAIRES, suivis des BOHEMIENS.

Ronde. – Ensemble

Tous ensemble nous venons
Pour réveiller Roustide ;
Tous ensemble nous venons :
Avec lui nous irons.

(Un Berger)

Roustide, il faut ouvrir ;
Ne faites pas languir.

(Un autre Berger)
Comme les jeunes gens,
Préparez les présents.

Reprise. – Ensemble.
Nous sommes tous venus, etc.

On aura remarqué que la rime a amené à laisser tomber Bethléem, et que le tambourinaire n'est plus tout seul : il a amené des collègues... Quant à la reprise (« Nous sommes tous venus, etc. », là où l'on attendrait « Tous ensemble nous venons »), elle laisse un peu perplexe.

Mais on voit qu'il serait intéressant de comparer les différentes versions du texte, qui ne sont pas uniquement orthographiques (on peut d'ailleurs trouver en ligne un tableau synoptique des trois premières éditions, ainsi que d'une de 1926, avec en note les différences par rapport à celle de 1978).

Quant à la traduction de Galtier, elle a l'avantage de conserver la versification de Maurel, mais aussi du coup l'inconvénient qu'elle pourrait se chanter en français... Cela dit, personne à ce jour ne semble avoir tenté l'expérience. Signalons qu'on peut par ailleurs trouver en ligne une version en « provençal rhodanien standardisé », censé être « aujourd'hui plus familier ». La rime y disparaît sans scrupule au besoin (ainsi aux deuxième et quatrième vers du début, « fue » e « nue » deviennent « fioc » et « niue »), tandis que les alexandrins peuvent désormais compter de onze à treize pieds... J'espère que personne ne s'avisera jamais de jouer ça !...

Un dernier mot pour finir. Ma grand-mère me disait qu'elle avait vu dans sa jeunesse jouer la pastorale de *l'Auvergnate à Paris*. Je ne voyais pas bien ce qu'une Auvergnate venait faire dans une

pastorale, et moins encore quel rôle pouvait y tenir Paris... S'agissait-il de la « Scène comique avec parlé », qualifiée aussi parfois de « saynète », paroles d'Adolphe Joly et musique de Charles Pourny, que l'on peut voir citée sous ce titre en ligne (mais non y lire) ? En tout cas, j'en concluais alors que la pastorale étant le principal spectacle théâtral qu'elle connaissait, ce mot avait fini par désigner pour elle le théâtre en général... J'ai appris depuis qu'elle n'était pas la seule de son temps à l'entendre ainsi.

LA MAUREL AUJOURD'HUI

La pastorale Maurel se joue encore : des représentations en sont prévues ce mois-ci et en janvier prochain, si les conditions sanitaires le permettent. Elle est ainsi annoncée à Aix, au théâtre du Jeu de Paume, le 26 janvier 2021 à 15 h :

« Composée de cinq actes, dont quatre sont en provençal et un, qui n'est pas joué, en français. Le spectacle est entièrement joué en provençal, mais même un parisien pourrait comprendre... Dans un souci d'accessibilité et de partage, il sera sur-titré en français, avec la même technique que celle des opéras du festival d'Aix. Le talent et la passion des acteurs, la mise en scène et la présence des animaux, tout est réuni pour faire de ce spectacle provençal un évènement universel à la portée de tous ».

Bien entendu, on peut aussi la voir de nos jours sur YouTube, où elle dure près de trois heures (celle devant être jouée prochainement à Aix en annonce quatre). Son succès, et celui de toutes celles qu'elle a inspirées, est proprement phénoménal. Un inventaire de nos pastorales réalisé en 1984 par Albert Giraud (CNRS) en comptait 371 ! Rien ne dit qu'il était exhaustif, et d'autres ont été écrites depuis... Mais la Maurel reste la plus jouée, et les autres que j'ai pu en voir présenter, quelles que soient leurs qualités, m'ont juste donné envie d'y revenir...

Jean-Yves Royer

Programme

Jeudi 17 décembre à 16 heures

Siam venguts toteis ensems (8 fois)
Revelhatz-vos, bergiers, paratz l'aurelha

Vendredi 18 décembre à 16 heures

Siam venguts toteis ensems (7 fois)
Bergiers, non siguetz trebolats
Pòble de Dieu, anatz vèrs lo Messia

Samedi 19 décembre à 16 heures

Siam venguts toteis ensems (6 fois)
Gloria in excelsis
Despachem-si d'anar dins la borgada
Ò ! La bèla nuech !

Dimanche 20 décembre à 16 heures

Siam venguts toteis ensems (5 fois)
En corrent sus un tau camin
Dau ganha-petit ausètz l'aventura
Boleguem-si, ma polideta
Mi faudrà prendre garda

Lundi 21 décembre à 16 heures

Siam venguts toteis ensems (4 fois)
Mon idèia li pareis sombra
Vèni d'ausir sus lei colinas
Revelhatz-vos, venètz pastorèus
Qu'es tot aqueu ramagi... ?
Ò jorn lo pus bèu de la vida !

Mardi 22 décembre à 16 heures

Siam venguts toteis ensems (3 fois)
Si passa quauqua ren d'estrangi
L'amic Jordan, sauta dau liech
Que Dieu siá benit !
Au fiu de Dieu que nos es nat
Mi tènes tròp quand meti man
Avem besonh de si pausar

Mercredi 23 décembre à 16 heures

Siam venguts toteis ensems (2 fois)
Siáu penetrat de la vertut
La nuechada es bèla
De nòste vilagi
Se vènon vos raubar
Grand Dieu que sus la dura
Enfant de la Vièrgi Maria
En ausent la bèla crida

Jeudi 24 décembre à 12 heures

Siam venguts toteis ensems (1 fois)
Ò borgada escarida
En intrant dins aqueu sant estable
Ara que siam dins l'estable
Dins ma joinessa tant marrida
Ò Jèsus mètstre de ma vida
Ò rèi de glòria, vòsta bontat
A miejanuech sonada
Cantem victòria, cantem lo Senhor

Jeudi 24 décembre à 16 heures

Les mêmes, dans l'autre sens

Dessins de la couverture de Christian Mosset

